

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** 47 (1974)

**Heft:** 12

  

**Artikel:** Goldschätze aus Kolumbien in der Schweiz

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-775307>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

faisant cadeau d'une petite vigne. Néanmoins, l'entreprise s'annonçait sous de mauvais auspices. La firme productrice connut des difficultés financières. Puis Barrault fut mobilisé dans l'armée française. Cependant, en mars 1939 – un an plus tard qu'on ne l'avait prévu – le film était enfin terminé. La première eut lieu à Genève en septembre. Hélas! la guerre, qui venait d'éclater, annihila presque complètement les perspectives de diffusion. Le film était annoncé au Festival de Cannes, mais celui-ci n'eut pas lieu. En revanche, il fut présenté à la Biennale de Venise où, sans recevoir de prix, il remporta néanmoins un appréciable succès. Aussi fut-il acheté en France, en Belgique, au Canada, mais il ne sem-

ble pas que la société Clarté-Film ait profité des recettes, car en 1941 elle dut se déclarer en faillite. Et ce n'était que le début de la série noire. Malgré le vif intérêt des distributeurs en Suède, en Norvège, au Danemark, et même aux Etats-Unis, au Mexique et en Amérique du Sud, aucun contrat ne put être conclu. Pour comble de malchance, le négatif, qui était le seul avoir de la société, fut détruit dans un bombardement en France. Dans l'intervalle, Vaucher, Hauffer et Fritz Rutz avaient composé un autre scénario, intitulé «Express du Gothard 41». Ce film, qui eût peut-être pu renflouer la société, ne fut jamais tourné. En 1945, Clarté-Film SA fut radiée du registre du commerce, et Vaucher dut sacri-

fier, sur sa fortune personnelle, une somme considérable.

On pense qu'il existait une vingtaine de copies de ce film et qu'on en aurait même tiré un second négatif; mais celui-ci aussi est demeuré introuvable. La seule copie du film existant en Suisse est conservée au dépôt de la Cinémathèque suisse à Lausanne. C'est un film de nitrate facilement inflammable, dont l'entreposage n'est pas exempt de risques. L'insuffisance des moyens financiers met en danger cet exemplaire unique de la production cinématographique suisse, comme d'autres d'ailleurs aussi. Il faut espérer qu'on parviendra bientôt à en exécuter de nouvelles copies.

### **Goldschätze aus Kolumbien in der Schweiz**

In den Jahrhunderten seit der Entdeckung und Eroberung Amerikas wurden gefundene Goldgegenstände entweder eingeschmolzen oder, insbesondere im letzten Jahrhundert, ins Ausland verkauft. Deshalb entschloss sich im Jahre 1939 die kolumbianische Nationalbank (Banco de la República), nach und nach die vorhandenen Goldschätze zum Kunsthandelspreis aufzukaufen. Unterstützt wurden diese Käufe auch durch entsprechende Ausfuhrverbote. Die Sammlung, die noch ständig erweitert wird, umfasst heute rund 22 000 Gegenstände und dient gleichzeitig auch der Notendeckung der Bank. Diese Meisterleistungen altindianischer Goldschmiedekunst sind in einem eigenen Museum,

dem «Museo del Oro» in Bogotá zu bewundern, das mit Recht als grösste und gleichzeitig wertvollste Sammlung altamerikanischer Goldschmiedekunst angesprochen werden kann. Das Museum zeigt eine reiche Palette aus den verschiedenen Stilrichtungen der vorkolumbianischen Kultur. Die Eröffnung einer Vertretung des Schweizerischen Bankvereins in Kolumbien veranlasste die Bank der Republik Kolumbien zum dankenswerten Angebot, einen Teil des Ausstellungsgutes aus ihrem weltberühmten «Museo del Oro» zur öffentlichen Ausstellung in der Schweiz auszuleihen. So werden in der Schweiz über hundert Kostbarkeiten verschiedenster Art aus Gold gezeigt, umrahmt von rund vierzig präkolumbianischen Keramiken. Abge-

rundet wird das Bild durch Karten- und Fotomaterial. Der Ausstellungsführer, wissenschaftlich bearbeitet von Frau Dr. Annemarie Seiler, Konservatorin am Völkerkunde-Museum in Basel, enthält auch sehr fundierte Angaben über ethnologische, archäologische und technologische Fragen.

Die Ausstellung – unter dem Patronat des Schweizerischen Bankvereins – ist noch bis im Frühjahr 1975 in der Schweiz zu sehen:

Zürich, Rietberg-Museum: bis 15.12.74

Basel, Museum für Völkerkunde:

18.1. bis 23.3.75

Bern, Historisches Museum: 15.4. bis 1.6.75

### **L'or, étalon monétaire et marchandise**

Suite de la page 5

de monnaie de réserve qui, comme ce fut le cas récemment en Italie, sert de nantissement pour des emprunts massifs, qui doivent être couverts par d'autres Etats amis.

En Suisse, l'or joue un rôle de premier plan aussi bien comme réserve monétaire que comme marchandise. Par sa réserve d'or de 11,9 milliards de francs (calculée au cours de 42,08 dollars l'once, alors que le prix sur le marché est au mois d'octobre 1974 de 155 dollars) non seulement notre pays n'est dépassé que par les Etats-Unis, la République fédérale d'Allemagne et la France, mais il dispose même du taux de couverture d'or des billets en circulation le plus élevé du monde (environ 70 centimes par franc). Les barres d'or déposées dans les caves de la Banque nationale suisse représentent environ 8% de la totalité des réserves d'or mondiales, qu'on évalue à quelque 150 milliards de francs suisses, y compris celles des institutions internationales.

Il convient encore de relever l'importance de la Suisse sur le marché de l'or, ou plus exactement de la place de Zurich. Lorsqu'on décida en 1968, à Washington, de créer un marché de l'or séparé, Londres, qui jusqu'alors avait été la place prédominante, ferma provisoirement les bourses des métaux précieux. A la faveur de ces circonstances, les grandes banques suisses, assumant courageusement les risques, décidèrent de rouvrir aussitôt le marché. C'est ainsi que, pendant une courte période, la place de Zurich fit face à la totalité de l'offre et de la demande d'or dans le monde.

Lorsque Londres ouvrit de nouveau son marché, Zurich avait déjà pris une avance décisive, que l'attitude indéfectiblement libérale de la Suisse en matière d'importation, d'exportation ou de détention de l'or, ne pouvait que consolider. Zurich concentre actuellement environ deux tiers du marché mondial de l'or en barre et une fraction plus grande encore du marché des monnaies d'or, aussi bien des pièces courantes, achetées surtout par de petits et moyens épargnants, que de celles ayant une valeur numismatique. Le volume des transactions s'élève à environ 8000 tonnes, soit une valeur de près de 30 milliards de francs. Mentionnons, à titre de comparaison, que la production d'or de l'Occident s'est élevée en 1972 à 1181 tonnes, dont environ 900 provenaient de l'Afrique du Sud, tandis que les ventes de l'URSS atteignaient probablement 200 tonnes.

La Banque nationale suisse a toujours pratiqué une politique prévoyante au sujet de l'or. Les réserves qu'elle a accumulées constituent, dans la période actuelle d'incertitude économique et monétaire, un appréciable facteur de sécurité et d'apaisement. Les grandes banques suisses, de leur côté, ont eu le mérite de faire de la Suisse la première place du marché de l'or dans le monde. Elles ont pu aussi, grâce à leur compétence et à leur maîtrise des opérations, consolider et promouvoir la réputation de notre pays dans le secteur des services, lequel est déterminant pour la balance des paiements.